Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 5 (1867)
Heft: 6

Artikel: Dou z'einterrémeints
Autor: Dénéréaz, C. C.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-179318

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

la garde, faire le guet, est la véritable origine de son nom.

(*La suite au prochain numéro.*)

(Reproduction interdite.) John Blavignac.

Jeudi dernier, et devant une salle pleine, la Société artistique a inauguré ses séances annuelles. Musique, peinture, art dramatique, littérature tout y était représenté, surtout dignement représenté.

La chapelle de Beau-Rivage nous a fait ouïr ses plus jolies productions. Un morceau, celui des échos, a été si chaleureusement applaudi qu'il a dû être répété.

Un astre brillant est aussi venu, ce soir-là, égayer notre horizon. Nous voulons parler de Mlle U., cette aimable cantatrice qui est apparu jeudi, pour la première fois, aux yeux du public lausannois. Et certes, il n'a pas dû être désappointé. Mlle U. joint à une excellente méthode une voix forte et mélodieuse, qui ne peut que s'embellir encore; nous la remercions sincèrement du plaisir qu'elle nous a causé. Puisse-t-il se renouveler souvent! Dans les arts, comme partout ailleurs, la concurrence vaut mieux que le monopole.

Oublierais-je les deux chansonnettes comiques, le *Barbier optimiste* et le vaudeville désopilant qui a terminé la soirée! Je me garde de commettre une erreur si grossière et je m'écrie: Jeunes gens, courage! La carrière de l'art est pénible, hérissée d'obstacles, mais elle amène aussi des résultats bien flatteurs. Vous en avez eu un avant-goût dans la faveur que notre public vous a témoignée. J. B.

Dou z'einterrémeints.

Grognuz démâoravè dein onna mâison foran-na, qu'est à man gautse quand on va du Mourtsi à Orba. Sa fenna étâï morta la senan-na d'aprè lo bounan, pé on teimps dé nâi épouaireint; on ne recognesâi min dé tsemin, et l'âï avâi dei pecheinté gonclhiés per ti lé câro. Portant faillesâi einterrâ cllia pourra Susanne, et po ne pas férè montâ lé dzeins, lo dzo dé l'einterremeint tanquié tsi li, Grognuz lâo fe derè dé sé trova âo veladzo à n'a tolla hâora, et que sédront lo convoi du vai la pinta. Lo matin, Grognuz preparé sa ludze po mena la biére âo cemetiro, et s'appllié li-mêmo, kâ la bâbi ârai trâo enfonça, et ye part, accompagni dé son fraré qu'étâi to désola. En déchiendeint, cé frare étâi tot ebâhi dé cein que Grognuz ne plliorave pas asse bin et l'âi dit du derrâi la biére : Fraré! te ne plliâoré pas! L'autro, sein sé réveri, l'âi repond : « Ne pu pas plliorâ et mena la ludze. »

La fenna à Dzaqui avâi étâ malâda rudo grand teimps, et on bio matin, son socllio sé trova arretâ et on la crut bo et bin morta. Dzaqui fé crosâ la foussa, férè la biére et averti lé pareints po accompagni âo cemetiro sa Gritton. Lo dzo dé l'einterrémeint, ye saillont dé la mâison, et po arrevâ su lo tsemin que va âo cemetiro, faillesâi passâ pé on cheindâ que travaissé lo prâ et que clliou pé onna deléze. Quand lé porteu arreviront à cé eindrâi, lo brankâ poivé à peina passâ, lo perte dé l'adze étâi trâo étrâi, et ma fâi la biére bourra contré lo poteau yo on crotzé la deléze, et la sécossa reveilla la Gritton que n'étâi mordié pas morta, mâ feinnameint bin eindroumaîte; l'avâi zu na targie, coumein desâî Dzaqui. Vo pâodé crairé quin n'escandale cein fe, et diéro l'étions épouâiri; ye durent rapportâ la Gritton à la mâïson, yo le ressucita tot a fé, mâ ein atteindeint, le s'ein ve quie d'n'a tota rude, allâ pi! S'n'homme fasâi asseimblliant d'êtrè benirâo dé la reverrè.

Dix z'ans pe tâ, la vouaiquie morta onco on iadjo; stu coup l'étâi tot dé bon, à cein qu'on crâi, mâ tot parâi Dzaqui n'ein n'étâi pas tant sû, kâ quand l'est que furent âo bet d'âo prâ po allâ âo cemetiro, ye s'approutzé dei porteu et l'âo dit tot balameint : « Tsouï la délèze! » C. C. Dénéréaz.

L'once d'eau.

février 1867

Jusqu'à présent, chez nous comme ailleurs, la mesure du débit des eaux de sources, l'évaluation des concessions de fontaines par la ville n'ont éte soumises a aucun contrôle précis, on vend ou on loue une *once d'eau* sans qu'on sache exactement quelle est la quantité de liquide qu'on recevra par jour ou par heure. Tant que l'eau est à bon marché, la précision a peu d'importance, on ne se soucie pas d'en avoir au delà des besoins ordinaires du ménage.

L'once d'eau a probablement pris son origine dans l'emploi qu'on faisait de canons de fusils comme tuyaux de fontaines. La balle du fusil d'infanterie étant généralement d'une once, si l'on n'employait qu'un tuyau il y avait une once d'eau, si l'on devait mettre deux tuyaux cela faisait deux onces, mais on ne s'inquiétait nullement de la pression de l'eau et de la rapidité de l'écoulement.

Dans la dernière séance de la Société des sciences naturelles, M. Fraisse a communiqué le résultat de ses calculs sur l'évaluation de la quantité d'eau qui s'écoulerait sans pression d'une ouverture ronde ayant le même diamètre qu'une balle d'une once.

D'après M. Fraisse, cette quantité d'eau est à fort peu de chose près de *trois pots par minute*, soit un pied cube pour six minutes ou dix pieds cubes par heure.

Il est assez curieux que cette mesure empirique *d'une once* corresponde en pots à un nombre entier. Cela simplifie l'introduction dans la pratique du résultat que M. Fraisse a fait connaître et dont nous lui sommes très reconnaissants.

Nous apprenons avec plaisir que le gouvernement vaudois vient de faire l'acquisition de 700 exemplaires de l'excellente brochure de M. Villard, sur la *gymnastique*, dont nous avons déjà dit un mot dans le *Conteur*.

Nous en félicitons l'auteur et nous nous permettons d'en remercier l'autorité, qui nous donne par là une preuve de l'intérêt que l'on vouera désormais à cette branche importante de l'éducation de la jeunesse.

L. Monnet. — S. Cuénoud.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN, PLACE DE LA PALUD, 21.